

**La chair vue à travers le mot et les expressions :
du vivant au mort, du corps à l'esprit, de l'humain à l'animal - du féminin.**

Michelle Lecolle

Le mot *chair* a plusieurs homophones (*chère, cher, chaire*) qui agrémentent les copies d'écoliers, alimentent les listes de pièges des manuels d'orthographe, et font sans doute les délices des auteurs de jeux de mots. A cette richesse du signifiant (sonorité, graphie), s'ajoute une richesse sémantique, faite de glissements, de proche en proche, d'une acception à une autre. C'est ce curieux profil, considéré dans une même époque (la nôtre) que donnent à voir les mots composés, les expressions routinières, la phraséologie et les proverbes contenant *chair*. Ce profil possède en définitive une cohérence, qu'on peut observer à partir de ces expressions.

Le Trésor de la Langue Française, dictionnaire contemporain « de référence »¹, permet, dans sa version informatisée², d'accéder directement, moyennant une petite manipulation, aux expressions figées, ou classées comme telles par le lexicographe ; ces expressions plus ou moins développées (parfois simple association de deux mots) sont disséminées dans le corps de nombreux articles du dictionnaire (pêle-mêle : *féminin, être, heureux-se, corrompre, esprit, faiblesse, dense, dinde, humain, mortel* etc.) ce qui, en soi, n'est pas sans intérêt. Après un tri manuel ultérieur peu coûteux destiné à éliminer les redondances, l'analyste se trouve ainsi à la tête d'une centaine d'expressions plus ou moins figées, parfois proches, qu'il peut décortiquer, étiqueter, classer. On rajoutera à cet inventaire des extraits de textes : présent dans la Bible, les contes et le patrimoine littéraire, mais aussi retravaillé par les usages, le mot vit et donne à voir son sens par le biais des contextes qui l'exploitent et le cultivent.

On tire de ce relevé une observation générale : le mot *chair* est ambivalent. Naviguant entre plusieurs domaines, profondément traversé d'oppositions entre le positif et le négatif - bien et mal, plaisir et douleur, vie et mort -, il dépasse et transcende, en définitive, ces contradictions.

Voyons ce qu'il en est.

Le corps, la vie, l'amour, la filiation, la mort

La chair, c'est d'abord le corps (*de chair et d'os*) : corps vivant de l'animal, de l'homme (et surtout de la femme) mais aussi, pour l'animal, corps mort, celui de la *chair à saucisse*, de la *chair à pâté* qu'on hache menu (*haché menu comme chair à pâté*, Le Chat Botté) qu'on cuisine (*fricasser chair et poisson*) et qu'on mange (*Vendredi chair ne mangeras Ni jours défendus même ment*³). La chair est ici ramenée à sa matérialité et sa fonctionnalité animales, celles que donnent à voir également les expressions tristement imagées *chair à canon, marchand/courtier de chair humaine* (« négrier »).

Matérialité vivante et gaie aussi pourtant, notamment avec la nourriture (*chair de pêche, de fruit*) : matérialité et vitalité de la couleur (*couleur chair, éclat de la chair, chair translucide*), de l'odeur (*chair odorante*), de la densité (*être (bien) en chair (charnu), chair dense, ferme ou flasque, chair grasse, chair douillette* ou *coriace*), du mouvement (*chair palpitante, engourdissement de la chair*), de la jeunesse (*chair fraîche*), ou de la laideur, de la peur, du froid (*chair de poule*). Vivante donc, mais rappelée à sa cruelle destinée (*chair mortifiée, périssable*). La chair est faible et l'homme souffre dans sa chair.

¹ Le Trésor de la Langue Française (TLF) référence 100 000 mots et 430 000 exemples, de la fin du 19^{ème} siècle au 20^{ème} siècle. Il comporte 16 volumes.

² ATILF, CNRS. Le Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFi). [en ligne] <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

³ Anc. Catéchismes des diocèses de France (in TFLi).

Interlude : de l'homophonie et de ses conséquences

Revenons un instant à des faits relevant du signifiant, et à l'homophonie présentée en introduction. Le rapprochement de certaines acceptions de *chair* (*chair*-nourriture, *chair*-vitalité) paraît favorisé également par l'interprétation et la réinterprétation d'une expression : *faire bonne chère*. Originellement, nous rapportent les dictionnaires (Robert Historique⁴, TLF), *chère* (nom féminin) signifie « visage, figure, face, mine, minois » et *faire bonne chère* « faire bon accueil ». Comme (en France) un bon accueil ne va pas sans un bon repas, le sens de l'expression a glissé, par « métonymie » (glissement de sens) à celui de « faire un bon repas », tandis que le sens nominal de *chère* s'est perdu. L'expression, démotivée, est donc remotivée dans un nouveau sens, lui-même favorisé par l'homophonie entre *chair* et *chère*.

On a, avec *chair*, comme avec son dérivé adjectival *charnel*, une dualité qui est celle de la profondeur et de l'intime, avec sa faiblesse et sa force. La chair est faible et nue (*nudité de la chair*) certes, mais dans cette nudité réside une force, celle, ambiguë, de l'incarnation⁵ (*le Verbe s'est fait chair*) et de la réincarnation (*résurrection de la chair et des corps*), celle aussi de la filiation (*ancêtres selon la chair, chair de ma chair, une seule, une même chair*).

Le féminin

Il n'est pas anodin de noter que le mot *chair* apparaît souvent en association avec le féminin : présent dans l'article de *féminin* (et absent parallèlement de celui de *masculin*), *chair* nous entraîne ici vers le champ sémantique de l'érotisme (le regard masculin s'impose alors) et, tout naturellement, vers celui de la tentation et du péché - prégnance de la religion chrétienne. Figuré par le rapprochement des expressions, voici le résumé de ce parcours qui va de *l'éveil*, *la tentation*, *la convoitise*, *l'aiguillon de la chair*, en passant par *l'acte* et *la volupté de la chair* (*l'œuvre de chair*), jusqu'à *la cupidité*, *la concupiscence*, *les égarements*, *la faiblesse de la chair* et finalement jusqu'au *péché de chair*. Fraîcheur, joie de la chair (*chair heureuse*), et lassitude : « La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres » dit Mallarmé dans le célèbre premier vers de *Brise marine*.

Curieusement, plusieurs expressions mettent le mot *chair* en balance, équilibre ou opposition, avec un autre mot, comme dans *mariage de l'âme et de la chair*. Si certaines d'entre elles semblent être accidentelles, hors champ (*ni chair ni poisson* qui qualifie une situation d'incertitude ou une personne indécise⁶), plusieurs autres exposent des dualités significatives, où *chair* et ce qu'il désigne dans toute sa complexité figurent un des termes de l'alternative ou de la complémentarité. Se trouve alors mis en évidence l'équilibre de l'humain même (le corps et l'esprit), ou ce qui fonde l'humain par opposition à ce qu'il n'est pas (le divin).

Le corps et l'esprit

Plusieurs procédés linguistiques servent à la mise en relation des termes de cette dualité : la maxime biblique *L'esprit est prompt mais la chair est faible* par exemple, la structure autour d'un « mais ». L'expression *mariage de l'âme et de la chair* utilise le mot conciliateur *mariage*, mais ce qui suit l'expression est tout aussi intéressant : avec (*mariage*) *de la raison et des sens, de la sagesse et de la folie, du ciel et de l'enfer, du jour et de la nuit* etc., le

⁴ Rey A. (dir) (2000). *Dictionnaire Historique de la langue française*, 3 tomes. Paris, Dictionnaires le Robert.

⁵ Rappelons que *incarner* et sa famille morphologique sont formés à partir du latin *carnis*, « chair ».

⁶ On peut lire l'histoire de cette expression dans *Les expressions françaises décortiquées* [en ligne] <http://www.expressio.fr/expressions/ni-chair-ni-poisson.php>

lexicographe a choisi de faire suivre ce premier « mariage » d'autres alliances, qui en sont, peut-être, la reformulation. Reformulation aussi de la dualité corps/esprit dans la dualité corps/parole : l'équilibre s'exprime dans la formule *la chair et le verbe*, qui, en détournant la formule biblique déjà citée *Le Verbe s'est fait chair*, nous amène en douceur sur le terrain de l'opposition de l'humain au divin.

L'humain et le divin

Ce qui oppose ici l'humain au divin, c'est d'abord son inscription dans la temporalité, dans le siècle, dans l'époque : c'est ainsi que se comprennent, dans l'article *prudence* du TLF, la suite d'expressions *prudence humaine, mondaine, de la chair, du siècle*, glosée par le lexicographe en « Habileté dans les affaires du monde », ainsi que celles-ci, dans l'article *sagesse* : *sagesse humaine, du monde, du siècle, de la chair*, présentées comme antonyme (opposé) de *sagesse divine*. Dans la même idée, *s'appuyer sur un bras de chair* est glosé par « Mettre sa confiance dans les hommes, au lieu de la mettre en Dieu ».

Pour finir

En conclusion, on livrera à l'interprétation du lecteur une série d'expressions, rapprochées sur des critères de forme : *chair de poule, chair de lys, chair de pêche, chair de marbre, marbre de chair*.

Avec l'humain, la faune, la flore, le minéral ?